

Ouvrages reçus Selected Titles

Éric Legendre et Mathieu Teasdale

Numéro 124, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legendre, É. & Teasdale, M. (2020). Ouvrages reçus / Selected Titles. *Espace*, (124), 102–105.

Monuments aux victimes de la liberté

Gatineau, AXENÉO7/Galerie UQO, 2019, 256 p. Ill. couleur. Fra./Eng.

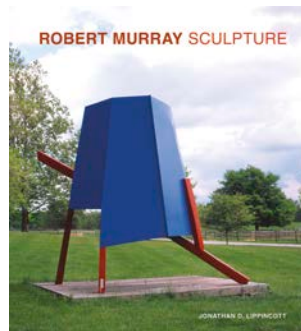


Ce catalogue constitue la pièce finale du groupe ad hoc des Entrepreneurs du commun, formé pour contester l'ambition du premier ministre du Canada, Stephen Harper, et du ministère du Patrimoine, en 2014, d'ériger sur la colline parlementaire à Ottawa un *Monument aux victimes du communisme - Le Canada, une terre d'accueil*. Ce projet gouvernemental, résolument idéologique, diabolisant le communisme et détaché de l'histoire du Canada, s'inscrivait dans un contexte préélectoral. La réponse des Entrepreneurs du commun a pris la forme, dès 2015, d'un projet intitulé *Monument aux victimes de la liberté*, qui a mené à plusieurs événements parmi lesquels des discussions publiques, un symposium et deux expositions à Gatineau, zone franche à proximité de la Colline du Parlement, une à AXENÉO7 et l'autre à la Galerie UQO en 2015. De présentation épurée, l'ouvrage rassemble des textes qui retracent la progression du projet des Entrepreneurs du commun depuis le contexte politique dans lequel il prit forme jusqu'à la mise en espace des réflexions accumulées au fil des rencontres effectuées. Autour des notions de liberté, de contre monumentalité et du travail des artistes qui ont participé au projet et dont les œuvres sont reproduites ici se met en place une manière de penser le commun. Sous la coordination principale de Nathalie Casemajor et du travail graphique de Simon Guibord et d'Alexandra Nash, le catalogue *Monuments aux victimes de la liberté* présente, avec intelligence et sensibilité, le point où se rejoignent l'intellectuel, l'artiste et l'engagement politique. (M. T.)

Jonathan D. Lippincott, Robert Murray: Sculpture

Sharon (Connecticut), Design Books, 2019, 304 p. Colour and black & white ill. Eng.

Jonathan D. Lippincott edited, designed and published this first-ever monograph on abstract artist and sculptor Robert Murray, which is an event in itself. The publication presents a detailed retrospective of Murray's 60 year art practice, with stunning photographic documentation of almost 200 pieces. It includes a fascinating interview with the artist of over 40 pages and an introduction by Lippincott, which is really a detailed 35-page essay. Born in Vancouver in 1936, Robert Gray Murray moved very early in his



life to Saskatoon (Saskatchewan). After college, he studied at the University of Saskatchewan's Regina College of Art, and participated in the Emma Lake workshops (in Saskatoon) led by the notable art critic Clement Greenberg, and painters Jack Shadbolt, Will Barnet, John Ferren and Barnett Newman, the latter becoming one of his close friends. On his suggestion, Murray moved to New York in 1960. His works of bright coloured monumental sheets and pieces of folded metal are his most notable, having a sense of weightlessness and presence. However, the monograph gives a very subtle and detailed account of his many works and his place in the burgeoning North-American art scene of the 1960s and 70s. He was an active interlocutor in the postwar debates on abstraction and the relationship between industrial fabrication and art. Murray received the Order of Canada in 2000 and, in 2018, the Barnett and Annalee Newman Foundation Grant Award for Lifetime Achievement. He continues to be active and currently resides in West Grove

(Pennsylvania). The publication also includes Murray's exhibition history, a selected bibliography and a list of museums and public art collections where his sculptures can be seen. (É. L.)

Numa Amun. Raccord

Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2019, 2 brochures de 28 pages, 8 affiches pliées, boîtier. Ill. couleur. Fra./Eng.

Ambitieuse publication pour souligner le travail du troisième lauréat du Prix MNBAQ en arts actuels, Numa Amun et son exposition solo *Raccord*. Constitué de deux cahiers brochés (l'un en français, l'autre en anglais) et de huit affiches pliées, chacune reproduisant au recto une des huit peintures exposées et,



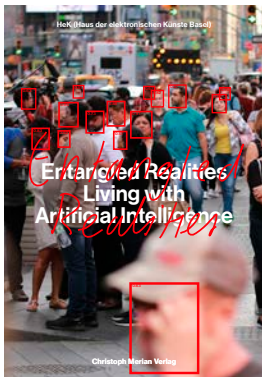
au verso, un détail de celle-ci, l'ensemble est présenté dans un coffret à double rabat. Jonathan Demers, directeur du Musée d'art contemporain des Laurentides et commissaire de l'exposition, signe l'unique – et substantiel – essai au sujet de « l'expérience esthétique et mystique que nous propose Numa Amun ». Dans cette perspective, l'auteur offre un premier regard approfondi sur la pratique du peintre, un travail jusqu'ici peu analysé. Il le fait d'ailleurs avec brio, échafaudant les lignes de force passées et présentes de l'artiste et identifiant les considérations mystico-philosophiques qui lui donnent sa puissance et son mystère. Mais il faut reconnaître que le passage de cette démarche artistique singulière vers l'imprimé était risqué. L'expérience des œuvres de l'exposition, qui relève tant de leur mise en espace et de leur encastrement que de leur charge émotive, perd beaucoup dans les reproductions en affiche – de dimension uniforme – une fois dépliées. Pour le cahier textuel, il faut également reconnaître que certaines des illustrations, grandes comme des timbres-

poste, ne rendent pas justice aux importantes références historiques que l'auteur et le peintre abordent. Mis à part ces quelques défauts, ce coffret, tiré à 350 exemplaires signés et numérotés par l'artiste, offre un éclairage nécessaire sur la pratique d'Amun. On doit la conception graphique au studio Feed. (É. L.)

Entangled Realities.

Living with Artificial Intelligence

Basel, Christoph Merian Verlag, 2019, 224 p. Colour ill. Ger./Eng.



This publication accompanied the exhibition *Entangled Realities. Living with Artificial Intelligence* presented at Haus der elektronischen Künste (HeK) in Basel and is edited by Sabine Himmelsbach and Boris Magrini. Essential in various ways, it showcases a group of mostly US-American and European artists that “address the impact of AI on all aspects of our lives in a world that has already been permeated by its effects.” The publication also offers five relevant essays, useful for understanding the technological developments and the conceptual and philosophical ramifications of these ‘entangled realities.’ In her essay, Sabine Himmelsbach, director of HeK, explains all the exhibited projects in precise language. “Building New Paradigms – A Brief History of Artificial Intelligence and Art,” HeK curator, Boris Magrini’s text reframes the intersections of AI and art, within the larger—and rich—tradition of encounters among art, science and philosophy. Professor Felix Stalder’s “The Deepest of Black. AI as Social Power” recalls the “legal, institutional and cultural layers that need to be adapted to address the tendency of AI

systems to be developed.” Professor Matteo Pasquinelli’s contribution “The Ancient Algorithms of Machine Intelligence” unfolds three thousand years of the algorithm, looking at the historical stages, from Ancient Times, to the Middle Ages, and on to Modern Times. Finally, writer and teacher Nora N. Khan’s “Past the Incomputable” extracts key findings from an earlier symposium on “Representation, Computation, and Experimental Scholarship.” HeK is Switzerland’s interdisciplinary art institute, dedicated to digital culture and new art forms of the information age. The publication includes photographic documentation of the exhibition, a list of all the exhibited works, and biographies of the artists and authors. The graphic design is by The Laboratory of Manuel Bürger. (É. L.)

La vie des choses :

MOMENTA | Biennale de l'image

Montréal/Bielefeld, MOMENTA | Biennale de l'image/Kerber Verlag, 2019, 168 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra.

Ce catalogue de MOMENTA | Biennale de l'image (nommée ainsi depuis 2017) accompagne la 16^e édition présentée dans 13 lieux montréalais du 5 septembre au 13 octobre 2019. Intitulée *La vie des choses* et placée sous le commissariat de María Wills Londoño (en collaboration avec Audrey Genois et Maude Johnson), cette édition de MOMENTA « explore le caractère, voire la personnalité, que revêt l'objet traduit par l'image », tout en enrichissant « la réflexion sur la complexité et l'ambivalence de nos relations aux objets, lesquels encombrant notre planète et nous aliènent, tout en traduisant paradoxalement les composantes de notre identité ».

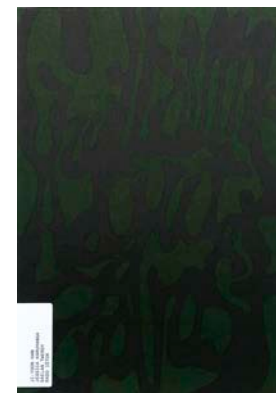


Déclinée en quatre volets précis, cette publication permet à María Wills Londoño, dans les deux essais qu'elle propose (dont un avec Maude Johnson), de démultiplier les significations, d'élargir les horizons, de distinguer les potentialités avec, comme assise réflexive, les pensées d'Orhan Pamuk, Georges Didi-Huberman, Jean Beaudrillard, Igor Kopytoff et Jane Bennett. Aussi, deux propositions d'artistes : Kapwani Kiwanga et Maryse Larivière et quatre essais : Amanda de la Garza, Anne-Marie Dubois, Sara Knelman et Dominique Quessada, exclusifs au catalogue, déploient le thème central au-delà des propositions initiales. Richement illustré, le catalogue comprend des notices biographiques des 39 artistes (en provenance de 20 pays), des auteurs/trices ainsi que la liste de toutes les œuvres exposées, dans les divers lieux culturels montréalais partenaires de l'importante manifestation internationale. Publié en collaboration avec l'éditeur allemand Kerber Verlag, l'ouvrage est aussi disponible en anglais sous le titre *The Life of Things*. Alex Blondin (Balistique.ca) signe le design graphique. (É. L.)

Guillaume Adjutor Provost

Montréal, Fonderie Darling, 2019, 96 p. Ill. couleur. Fra./Eng.

Il s'agit de la première monographie qui retrace le travail de Guillaume Adjutor Provost. Cet ouvrage s'inscrit dans les suites de son exposition personnelle, *Vapeurs*, présentée à la Fonderie Darling du 28 février au 12 mai 2019. Sous la direction de la commissaire Ji-Yoon Han, cette publication présente quatre essais qui sont autant d'ouvertures sur le travail et sur les œuvres de Provost.



L'agencement des textes profile une exploration qui commence par celui de Jessica Karuhanga, *La collaboration comme pratique*, dans lequel elle regarde le travail de l'artiste, et le titre l'indique, comme une pratique de la collaboration perçue en tant que « gestes [...] qui résistent à la classification ». L'approche théorique et réflexive de Provost est présentée dans *L'art commissarial contre la culture en réseau*, de Saelan Twerdy, qui s'appuie notamment sur la thèse de l'artiste, déposée en 2016, pour voir « la production d'expositions comme forme d'art ». Mais l'art de Provost est également intimement lié à des questions sociales, dans le texte de Rado Istok, *Retour sur terre*, pour qui l'un des « rôles l'art est aussi de servir de catalyseur à un changement émancipatoire ». Ces ouvertures trouvent une conclusion dans le texte de Ji-Yoon Han, *Exercice de voyance*, qui affirme au regard de l'exposition *Vapeurs* : « nulle référence n'est imposée en passage obligé pour faire sens des œuvres, lesquelles semblent plutôt chercher à déclencher un essaim d'interprétations », et qui résonne avec l'unité de la monographie dont les nombreuses illustrations couleurs permettent de suivre les démarches de Provost et de sa recherche artistique. (M. T.)

Lisette Lemieux : sceaux du temps : 1972-2019
Longueuil, Plein sud édition, 2019, 274 p.
Ill. couleur. Fra./Eng.



Depuis plusieurs années déjà, Plein sud édition, souvent en collaboration avec d'autres institutions et lieux d'exposition, produit d'imposantes monographies, comme celles dédiées à Alexandre David, Cozic, Denis Farley, Daniel Corbeil ou Nicolas Fleming. Elles viennent normalement appuyer des

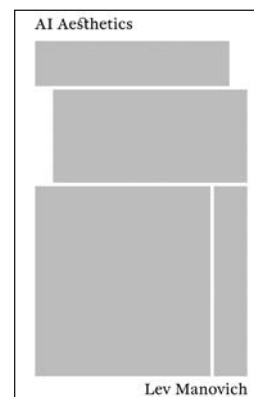
expositions solos, mais ces publications sont en soi des événements éditoriaux autonomes qui débordent le cadre des expositions. La monographie *Lisette Lemieux. Sceaux du temps 1972-2019* n'échappe pas à cette règle et propose, pour la première fois, un répertoire exhaustif de sa production, présentée chronologiquement de 1972 à 2019, avec une section dédiée aux 16 œuvres d'art public qu'elle a créées de 1975 à 2017. Lancée à la Fondation Guido Molinari, à l'occasion du vernissage de l'exposition solo *Consonance* placée sous le commissariat de Richard Gagnier, cette publication – comprenant une abondante documentation photographique – rassemble quatre essais, chacun rendant compte d'aspects particuliers de l'œuvre de Lemieux. Pascale Beaudet, avec *Les mots et les formes*, se concentre sur la pratique d'intégration architecturale, déployant l'utilisation des mots et du verre chez l'artiste; Richard Gagnier, avec *Une sensibilité post-minimaliste*, replace la démarche de Lemieux au cœur des développements et orientations sculpturales des années 1970, notamment le post-minimalisme. Émilie Granjon rappelle, avec sa contribution *Les états de la lumière. Entre percevoir, voir et rêver*, comment la lumière – omniprésente – permet à l'artiste de nombreuses déclinaisons, en usant de matières translucides et transparentes. En ouverture, Laurier Lacroix présente, dans son texte *Dans la lumière de la matière des mots*, les diverses lignes de force permettant d'aborder cette foisonnante œuvre sur près de 50 ans de pratique. (É. L.)

Lev Manovich, *AI Aesthetics*

Moscow, Strelka Press, 2018, 66 p. Black and white ill. Eng.

On the basis that the “integration of AI into the everyday cultural lives of billions of people raises important questions about the future of culture, aesthetics, and taste,” Lev Manovich discusses some of these issues in his short but pertinent essay. In two chapters, from I) *production of culture*, to II) *analysis of culture*, AI is first reframed within history, from the initial development of automating human cognition in the 1950s and 60s (i.e. speech understanding, automated translation, and recognition of objects in photos) to the “super-cognition” experienced today on a quantitatively different scale. Then, looking

at evidence today that AI is increasingly automating the processes of aesthetic creation, Manovich gives some examples and considers the use of AI in visual culture (one of his specialties), from “selecting existing content”(in image sharing services, to Instagram recommendations, to Yelp selections, etc.) to “creation and editing of new content”(in automated selection, classification, modification, analysis of visual content). The author goes on to question if such automation could lead to a “decrease



in aesthetic diversity over time?” Create a “standardization” of “photo imagination?” It “may also be increasing aesthetic diversity.” Lev Manovich, who founded the Cultural Analytics Lab in 2007, also suggests that the current paradigm for cultural media analysis needs rethinking, “to avoid reductive summarization” (...), to discover “new categories for which we don’t have names and to see connections we were not previously aware of.” Hopefully, to “look at contemporary culture in new ways.” Strelka Institute for Media, Architecture and Design is a non-profit international educational project, founded in 2009 and located in Moscow. For the moment, the book is available only in electronic format. (É. L.)

Yann Pocreau, *Sur les lieux* – On Site.

Saint-Jérôme/Saint-Hyacinthe, Musée d'art contemporain des Laurentides/EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2018, 176 p. Ill. couleur. Fra./Eng.



D'abord présentée à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe en 2015, puis au Musée d'art contemporain des Laurentides, en 2016, l'exposition *Sur les lieux*, de l'artiste Yann Pocreau, commissariée par Manon Tourigny, trouve son aboutissement dans ce catalogue qui se présente comme en étant le troisième volet. Conçu conjointement par l'artiste et le designer graphique Simon Guibord, l'ouvrage n'apparaît cependant pas comme le complément des expositions, mais davantage comme un lieu en soi dont la facture esthétique exceptionnelle met au premier plan le travail de Yann Pocreau. Le respect de la mise en pages des reproductions des œuvres – centrées, pleine page ou, encore, collées – en fait un objet d'art. Aux deux tiers du catalogue, les trois pages complètement noires qui, sous l'effet de la chaleur révèlent une image, s'appliquent à performer la révélation de la lumière suivant le principe qui constitue le ferment de la recherche artistique de l'artiste. Les textes du catalogue décrivent la démarche de l'artiste dans une suite logique qui donne une allure de gradation aux formes que prend son travail. *Sur les lieux... de l'écriture* de Manon Tourigny rend compte, sous la forme de notes et d'observations, du processus à la fois factuel et réflexif des chemins empruntés par elle-même et l'artiste depuis différents lieux à celui de l'exposition. Avec *C'est ainsi qu'est entrée la lumière*, de Marie-Ève Beaupré, est développée l'idée que des différents lieux surgit une différente lumière à laquelle Yann

Pocreau cherche à « donner corps ». Autour de l'imposante installation *Cathédrale* (2013), le texte pense le processus de « réaffect[er] à l'architecture son poids symbolique en provoquant des situations ». Le troisième texte, celui de Bénédicte Ramade, *La photographie en elle-même*, problématise la démarche et les différentes réflexions de Yann Pocreau en l'inscrivant dans un contexte théorique et pratique plus vaste et appuyé. *Sur les lieux* est un ouvrage d'une rare qualité dont le nombre d'exemplaires n'a été tiré qu'à seulement 300 exemplaires. (M. T.)

Filipe Pais, *Le retour des objets,****quasi objets et super-objets***

Paris, Fondation Calouste Gulbenkian (Délégation en France), 2018, 44 p. Ill. couleur. Fra.



Texte d'une conférence présentée à la Fondation Calouste Gulbenkian de Paris, le 20 mars 2018, pour un cycle intitulé « Quasi Objets/Objecto Quase ». C'est à partir de la nouvelle de José Saramago, *Les Choses*, tirée du recueil *Quasi Objets*, que l'auteur, professeur et commissaire Filipe Pais organise sa réflexion. Initialement paru en 1978, *Quasi Objets* regroupe des fictions politiques et sociales qui présentent notamment les OUMIS (objets, ustensiles, machines ou installations). « Certains de ces objets semblent exister entre deux états : un état matériel et tangible et un autre état plutôt immatériel [...] »; objets visibles, car conscients de leur existence, objets à comportements, souvent étranges ou inattendus. Au fil du texte seront convoqués Abraham Moles et sa *Théorie des objets*, Jean Baudrillard et *Le système des objets*,

Michel Serres et son concept de quasi objet (*Le Parasite*, 1980), repris plus tard par Bruno Latour. À quarante ans de distance, il nous reste à reconnaître que partout foisonnent l'intelligence artificielle, l'Internet des objets, les objets robots (aspirateurs indépendants), objets connectés dans des villes dites intelligentes où circulent des véhicules autonomes. Les artistes contemporains Samuel Bianchini, Ben Chang, Bruno Munari, Silvia Ruzanka et Dmitry Strakovsky, certaines œuvres de Jean Tinguely ou les sculptures autonomes de Nicholas Schöffer seront également convoqués. Filipe Pais termine sa conférence en déployant son propre concept de « super-objet » et le manifeste en dix points du GOR (Groupe des objets révolutionnaires) dont il est l'un des cofondateurs. Plaquette étoffée et riche d'un auteur dont il faudra suivre les travaux de recherches et les projets d'expositions. (É. L.)